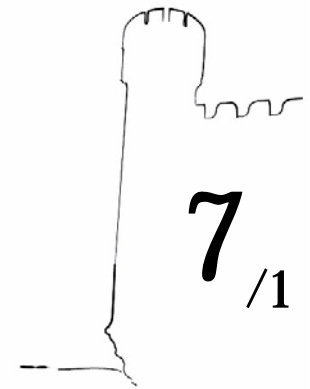


Enquêtes sur Rennes-le-Château

Bulletin informatif du Groupe Italien d'études et documentation sur Rennes-le-Château



MARIANO TOMATIS ANTONIONO

Rennes-le-Château : une chasse au trésor séculaire La fascination pour une recherche complexe

L'étude de l'énigme de Rennes-le-Château est comparable à la tentative de reconstruction d'un tableau en utilisant des morceaux de puzzle provenant de multiples boîtes : éléments d'époques diverses rendant impossible tout classement. Il est donc nécessaire de dater chaque élément avec précision et d'en évaluer la crédibilité historique. Il existe de nombreux documents importants permettant une bonne reconstitution des affaires de Bérenger Saunière. Les conclusions basées sur d'hypothétiques réflexions géométriques appliquées à la typographie de la région de Rennes-le-Château sont moins fiables. Celui qui, par exemple, a signalé la présence d'un très célèbre pentacle, n'a tenu compte ni de son degré d'imprécision, visible grâce à des analyses de photos satellites, ni de ses bizarreries statistiques.

SABINA MARINEO

Les deux Guillaume Encore une double énigme dans l'histoire de Rennes-le-Château

D'après certains chercheurs l'église de Rennes-le-Château aurait été édifée au IX^e siècle par Guillaume de Gellone, héros de la Chanson de Geste et descendant des Mérovingiens. Cette hypothèse serait basée sur une homonymie : l'un des premiers comtes du Razès, région de Rennes-le-Château, s'appelait Guillaume. Une recherche historique permet d'identifier deux personnages distincts : le premier (connu aussi comme *Guillaume d'Orange*) fut canonisé après sa mort survenue en 812 ; le second (*Guillemundi du Razès*) devint comte en 781. En réalité, ils seraient parents : selon l'historienne Mussot-Goulard la sœur de Guillaume de Gellone, Alba, serait la mère de Guillemundi. La confusion entre des personnages homonymes est très fréquente dans les études dynastiques médiévales.

ALESSANDRO LORENZONI

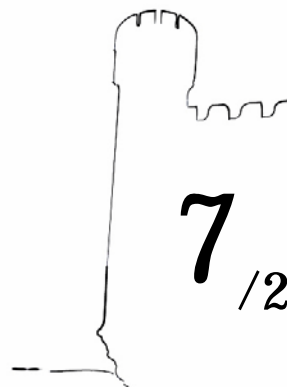
Nicolas Poussin dans la mythologie de Pierre Plantard Comment la vie du peintre a été mêlée aux affaires de Rennes-le-Château

Bien que n'étant entré en scène qu'au XX^e siècle, grâce à Pierre Plantard, Nicolas Poussin fait aujourd'hui partie intégrante du scénario mythologique de Rennes-le-Château. Plantard avait en effet besoin de cet artiste ésotériste car la tombe reproduite sur le célèbre tableau *les Bergers d'Arcadie* ressemblait à celle située dans le lieu-dit Les Pontils, près de Rennes-le-Château : dans le scénario élaboré par Plantard, cette tombe devint un symbole de ses revendications dynastiques, en tant que dernier legs de la dynastie mérovingienne sur le territoire du Razès, laissé là pour rappeler aux initiés qu'un jour le Roi Perdu reviendrait. C'est donc là que réside le « Secret de Poussin » élaboré par Plantard : l'existence d'une dynastie oubliée qui reviendra pour restituer ce qui lui a été soustrait des siècles auparavant.

Traduction par Marie-Christine Lignon

Enquêtes sur Rennes-le-Château

Bulletin informatif du Groupe Italien d'études et documentation sur Rennes-le-Château



MARIO IANNACONE

Un monde au crépuscule

Une lecture iconographique du secret des Bergers d'Arcadie

Les nombreuses interprétations ésotériques de l'œuvre de Nicolas Poussin, connues surtout des passionnés de Rennes-le-Château, peuvent être confrontées à une lecture iconographique prenant en considération les éléments historiques et les replaçant dans le contexte du travail réalisé. C'est le cardinal Giulio Rospigliosi qui commanda une œuvre où le bonheur et la vie côtoieraient la mort. La tombe au premier plan avec la mention de la bienheureuse Arcadie, la sibylle, avec son couvre-chef typique, qui laisse deviner la seule prophétie valable pour tous les hommes, la fontaine asséchée aux pieds de la tombe participent à l'image de la mort, image soulignée avec une force subliminale dans un détail caché : le bras du berger agenouillé projette une ombre en forme de faux, attribut typique de la mort.

LUCIA ZEMITI

Le mont Bugarach et le méridien de Paris

Les triangulations de Méchain pour calculer le mètre

Les triangulations modernes du territoire de Rennes-le-Château, à la recherche de figures géométriques étranges, ont un précédent illustre et d'un intérêt scientifique exceptionnel : de 1792 à 1799 Pierre Méchain (1744-1804) et Jean-Baptiste Delambre (1749-1822) ont réalisé une entreprise méticuleuse de triangulation, de Dunkerque à Barcelone, dans le but de calculer la longueur du méridien terrestre et d'obtenir la mesure du mètre, définie comme dix millionième partie du quart du méridien lui-même. Pour installer une station de relevé, ils choisirent, entre autres, le mont Bugarach, lieu qui fera partie du scénario mythologique de Rennes-le-Château comme Montagne Enchantée. Pour Méchain cette éminence fut l'une des plus difficiles à escalader, tant en raison de sa forme que des conditions météorologiques hostiles.

Traduction par Marie-Christine Lignon